



HAL
open science

Les ressources électroniques

Jacqueline Nivard, Ju Wang

► **To cite this version:**

Jacqueline Nivard, Ju Wang. Les ressources électroniques: Evolution des métiers et des usages. Études Chinoises, 2010, n° hors-série, pp.163-185. hal-00595232

HAL Id: hal-00595232

<https://hal.science/hal-00595232>

Submitted on 1 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ressources électroniques. Évolution des métiers et des usages ¹

Jacqueline Nivard et Wang Ju

L'accroissement exponentiel des publications et les transformations technologiques ont bouleversé les bibliothèques et modifié les pratiques des professionnels de l'information scientifique et technique. Les métiers de bibliothécaire et de documentaliste sont en pleine mutation et diversification. En janvier 2009, le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC) ² a renoncé aux abonnements sur papier pour presque tous ses périodiques en chinois ³ et a mis en place une plate-forme numérique pour les ouvrages de référence avec l'éditeur numérique Apabi. C'est un tournant dans l'histoire de cette bibliothèque.

Pour suivre cet exemple, la numérisation des ressources documentaires a commencé en interne par les titres de périodiques, puis leur mise en ligne sur Internet dans les années 1980 avec le logiciel Texto. Elle fut suivie d'une participation au réseau Asia de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France, puis d'une numérisation des fichiers avec le logiciel Agathe. La présence du CECMC sur Internet commence avec

¹ Nous sommes reconnaissantes à Viviane Alleton, Isabelle Landry-Deron et Françoise Sabban pour leurs remarques et observations.

² Le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC) est le centre de recherche sur la Chine de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

³ Les abonnements sur papier ont été conservés pour les périodiques de Hong Kong et de Taiwan pour lesquels le centre n'a pas d'accès numérique.

la création des pages Internet au début des années 2000. L'entrée dans les catalogues Millenium et SUDOC marque une date importante : les lecteurs commencent à consulter à distance une partie des références des collections. Ces évolutions impliquent pour les chercheurs comme pour les bibliothécaires de nouvelles manières de travailler et de concevoir les collections. S'agit-il uniquement d'une mutation de support comme le pensent certains ou bien d'une nouvelle ère qui s'ouvre avec une modification des modes de recherche ?

L'offre numérique pour la sinologie

Les bibliothèques du monde entier cataloguent maintenant en réseau et permettent aux lecteurs d'identifier les ressources existantes sur un sujet et signaler leurs localisations. Les principaux outils sont :

- le SUDOC (Système universitaire de documentation), catalogue collectif français réalisé par les bibliothèques et centres de documentation de l'enseignement supérieur et de la recherche
- le WorldCat, catalogue du réseau américain OCLC (Online Computer Library Center)
- le catalogue CALIS, (China Academic Library & Information System, Gaodeng jiaoyu wenxian baozhang xitong 高等教育文獻保障系統), catalogue commun du consortium des bibliothèques universitaires chinoises⁴.

Après la mise en ligne des catalogues vint la création de sites Internet et l'affichage des ressources électroniques donnant accès à des contenus de toute nature. L'offre se compose de deux types de documents : les documents numérisés à partir du papier et ceux composés directement en format numérique pour l'Internet. Cette numérisation peut concerner les textes imprimés aussi bien que les manuscrits. Elle a d'abord été faite en mode image (format JPEG), puis en ROC (reconnaissance optique de ca-

⁴ Li Aiguo, "Calis: Acquiring Electronic Resources", *Library Collections, Acquisitions & Technical Services* 2003-27, p. 261-267 ; Xu Diqu, "From CALIS and CASL to the Library Consortium Trend in China", ALSR 2010, accessible à l'adresse Internet : http://www.lib.polyu.edu.hk/ALSR2010/programme/pdf/Session15A_Xu.pdf, consulté le 01/09/2010.

ractère, OCR en anglais) : le format image permet de lire le contenu, mais pas de lancer des recherches par mot dans le texte intégral comme avec la reconnaissance optique ROC. Ce sont les journaux qui ont d'abord édité des versions numériques de leurs collections : celle du *Renmin ribao* est en ligne dans son intégralité depuis 2002⁵. Puis est venu le tour des revues et des ouvrages.

Le monde scientifique

La numérisation des ouvrages a débuté en 1971 avec le Projet Gutenberg, lancé par un étudiant du département d'informatique de l'université d'Illinois, Michael Hart qui a l'idée de numériser, avec l'aide de bénévoles, des ouvrages de littérature entrés dans le domaine public. La collection a d'abord été stockée sur leurs ordinateurs. Elle est passée sur Internet en 1991⁶. Elle propose des textes dans de nombreuses langues dont le chinois. La bibliothèque numérique *Les classiques des sciences sociales* de l'université du Québec qui vient de fêter ses dix ans, a également scanné de nombreux ouvrages classiques chinois.

Une seconde phase de numérisation a été menée par les bibliothèques ou les institutions universitaires aux États-Unis avec des projets comme Chinese Text Initiative de l'université de Virginie ou en France avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) et le projet Gallica en 1997. 2 500 livres ont été numérisés en mode image, avec une collection (*Frantexte* de l'Institut national de la langue française) en mode texte. En mars 2010, la collection compte un million de documents.

En Chine comme à Taiwan, les bibliothèques nationales ont été et restent des acteurs importants de la numérisation des ouvrages, mais aussi des périodiques. De gigantesques chantiers ont été entrepris : les pério-

⁵ À l'heure actuelle, les quotidiens sont disponibles sur leurs portails respectifs, mais aussi pour certains titres, comme le *South China Morning Post*, sur la base de données de la presse internationale Factiva. Pour plus de renseignements sur les portails, voir Agnès Gaudu, « Entretien avec Agnès Gaudu sur la presse chinoise », *Carnets du Centre Chine*, 7 juin 2010, cf. <http://cecmc.hypotheses.org/2786>, consulté le 29/07/2010.

⁶ Marie Lebert, *Une courte histoire de l'ebook*, <http://www.etudes-francaises.net/dossiers/ebookFR.pdf> p. 5-13, consulté le 29/06/2010.

diques de la période républicaine, les précieuses collections d'histoires dynastiques, de monographies locales ⁷ sont numérisées. La bibliothèque nationale de Chine (Zhongguo guojia tushuguan 中國國家圖書) a commencé dans les années 1990 et s'est vraiment développée à partir de 2002 ⁸.

Beaucoup de projets ont été conduits grâce à des partenariats entre institutions : le consortium de bibliothèques chinoises CALIS est devenu un acteur clef pour la numérisation des livres à partir de 2002 grâce au projet sino-américain ⁹, CADAL (China–America Digital Academic Library, Zhongyingwen tushu shuzihua guoji hezuo jihua 中英文圖書數字化國際合作計畫). L'objectif était de numériser en cinq ans un million de volumes dont la moitié en chinois et l'autre en anglais. Parallèlement, des sociétés commerciales ont mis au point les produits Superstar et Apabi qui ont constitué des collections de grande envergure.

La première bibliothèque en ligne de Chine, Superstar ¹⁰, propose des ouvrages anciens ou récents numérisés via *Chinamaxx* et *Duxiu* 讀秀. La base de données *Chinamaxx* présente uniquement des contenus en texte intégral. Le moteur de recherche *Duxiu* qui ratisse *Chinamaxx* et d'autres collections, fournit des références bibliographiques ou du texte intégral. La grande qualité du fournisseur Superstar est sa flexibilité : il accepte de numériser à la demande des clients ¹¹.

⁷ Susan Xue, Hong Cheng, "Post-1949 Chinese Local Gazetteers: Digitization and Collaborative Collection", March 2010, <http://www.eastasianlib.org/ccm/Program2010.shtml>, consulté le 29/07/2010.

⁸ Pour plus de renseignements, voir Wang Dongbo, "Digital Resource Construction and Service of the National Library of China", <http://www.eastasianlib.org/ccm/Program2006.shtml>, consulté le 23/04/2010. Il s'agit de sa présentation Powerpoint au congrès CEAL CCM Forum on Chinese e-content en 2006.

⁹ Le projet CALIS a été fondé en 1997 pour mettre en place un catalogue commun des bibliothèques universitaires chinoises. Il est soutenu par le ministère de l'Éducation supérieure avec pour objectif un réseau collectif de documentation <http://www.calis.edu.cn/calisnew/>, consulté le 29/7/2010.

¹⁰ Superstar Information Technology Co., Ltd. (Beijing Chaoxing xinxi jishu fazhan youxian gongsi 北京超星信息技術發展有限公司) ; Jason Han, "The Latest of Superstar Ebooks & E Services" CEAL CCM Annual Meeting and Forum, 2007, <http://www.eastasianlib.org/ccm/Program2007.shtml>, consulté le 23/04/2007.

¹¹ Li Aiguo, "Digitizing Chinese Books: A Case Study of the SuperStar DuXiu

Tableau 1 : Superstar et Apabi

Produit	Date et lieu de création	Contenu	Nombre de titres	Cible
Superstar	1993, Pékin	Ouvrages en texte intégral, base de données de références	<i>Chinamaxx</i> (710 000 titres) <i>Duxiu</i> (2 300 000 références dont 1 700 000 en texte intégral)	Public universitaire et grand public
Apabi	2001, Pékin (Université de Pékin)	Ouvrages, journaux, manuels de référence, annuaires, Photographies d'œuvres d'art issues de musées	Ouvrages (550 000 titres) Journal (475 titres) Ouvrages de référence (2 480 titres) Annuaires (plus de 1 800 titres) Photographies d'art de musées (plus de 200 000 pièces)...	Public universitaire et grand public ^C

Apabi, plus récent, produit des livres en texte intégral sur toute sorte de sujet, avec comme point fort les outils pour la recherche sinologique (dictionnaires, monographies, index, etc.). La qualité de l'édition est excellente. Elle est menée en partenariat avec des universités et le consortium CALIS depuis 2003. La collaboration avec plus de 500 éditeurs lui permet de proposer aussi des titres en format numérique dès leur sortie sur papier.

Scholar Search Engine”, *The Journal of Academic Librarianship*, 2009-35(3), p. 277-281.

Le moteur de recherche Google

Un autre grand acteur de la conversion numérique est Google (Guge 谷歌). Le lancement de Google Print, annoncé au salon du livre de Francfort en 2004, a engendré d'emblée l'inquiétude des éditeurs, des auteurs et de certaines bibliothèques dont la BnF et Internet Archive. Les réactions n'ont pas tardé. Le président de la BnF de l'époque, Jean-Noël Jeanneney, a œuvré dès 2005 pour une numérisation pilotée par des bibliothécaires : la bibliothèque Europeana est née en 2008¹². De même, l'Internet Archive basé en Californie se lance en 2005 avec des opposants à Google, dans le projet Open Content Alliance pour numériser des ouvrages dans un respect plus scrupuleux des droits d'auteur, tout en donnant accès au plein texte¹³.

Devant cette levée de boucliers, Google a essayé de rassurer ses interlocuteurs. Google Print est rebaptisé et devient Google Book Search¹⁴, puis Google Books, disponible en plus de 35 langues. Après une période de relations tumultueuses avec le monde de l'édition, Google a signé un partenariat avec un grand nombre de bibliothèques qui l'autorise à numériser leurs fonds.

En Chine, il n'y a pas eu de projet officiel pour collaborer ou non avec Google. Pourtant le conflit entre Google, les éditeurs et les auteurs bat son plein. De nombreux procès ont eu lieu ces derniers mois pour non-respect des droits d'auteurs d'ouvrages numérisés par Google.

¹² Jean-Noël Jeanneney, *Quand Google défie l'Europe : plaidoyer pour un sursaut*, Paris : Mille et une Nuits, 2005.

¹³ Marin Dacos et Pierre Mousnier, *L'Édition électronique*, Paris : La Découverte, 2010, p. 55

¹⁴ Marin Dacos et Pierre Mousnier, *opus cit.*, p. 52-58.

Tableau 2 : Google et les projets de numérisation

Nom	Descriptif	Date de création	Adresse
Europeana	Bibliothèque numérique européenne. Projet lancé par Jean-Noël Jeanneney, président de la BnF en réaction au lancement de <i>Google Print</i>	Lancement en 2005 Mise en place en 2008	http://www.europeana.eu/portal/
Google Livres (Google Books)	Projet faisant suite à <i>Google Print</i> et <i>Google Books Search</i>	Lancement en 2004	http://books.google.fr
Internet Archive	Projet lancé par des opposants à Google; <i>Yahoo</i> et des partenaires universitaires américains, les Archives nationales de Grande-Bretagne, multinationales	Lancement en 2005, San Francisco	http://www.archive.org/details/opencontentalliance

Les bases de données pour les périodiques

Les acteurs visant les périodiques sont nombreux. Il y a des éditeurs, des intermédiaires (appelés agrégateurs ou fournisseurs de contenus), des consortiums et des archives ouvertes qui proposent de nombreux articles. Nous ferons ci-dessous un tour d’horizon des ressources occidentales et chinoises pour les périodiques.

L'offre occidentale

JSTOR, fondé par la Mellon Foundation, est une organisation à but non lucratif, ayant pour but la conservation et la diffusion des revues scientifiques. Un projet pilote a commencé à numériser une dizaine de revues d'histoire et d'économie dès 1994, mais il a vraiment démarré en 1995. JSTOR constitue un réservoir essentiel d'articles pour la recherche en anglais sur la Chine, proposant les collections rétrospectives de 22 revues sur l'Asie, les anciens numéros de *China Quarterly*, *China Journal*, *Journal of Asian Studies*, *Modern China*. Ces titres sont regroupés sur le portail de JSTOR dans une collection *Asian Studies*.

Le projet MUSE est né en 1993 d'une collaboration entre bibliothécaires et éditeurs (Johns Hopkins University Press et Milton S. Eisenhower Library). La collection *Asian Studies* propose une vingtaine de titres de qualité scientifique équivalente à celle de JSTOR. La différence porte sur le choix des années numérisées. MUSE donne accès aux numéros récents et les deux bases se complètent pour certains titres. Certaines revues, par exemple le *Harvard Journal of Asiatic Studies*¹⁵, ont une partie de leurs collections sur JSTOR et l'autre sur MUSE. Les éditeurs comme Oxford Journals ou Cambridge University proposent aussi des collections *Asian studies*.

Les revues sinologiques françaises commencent à passer au numérique pour ne pas handicaper les auteurs des articles sur le plan de l'indexation et du référencement sur Internet¹⁶.

Par ailleurs, il y a un éparpillement de revues sur les plateformes d'agrégateurs commerciaux comme Academic Search Premier, Web of Science, etc. La recherche d'articles sur la Chine ne peut plus se limiter au feuilletage des revues sinologiques, car les chercheurs publient de plus en plus dans des revues de leurs disciplines respectives.

¹⁵ Les volumes parus de 1936 à 2004 de cette revue sont consultables dans JSTOR et ceux parus depuis 2009 dans MUSE.

¹⁶ L'AFEC a initié le mouvement et fait le choix d'une numérisation sous format pdf par une société privée. Tous les numéros de la revue sont accessibles sur le site de l'association avec une barrière mobile de quatre ans avant la mise en ligne <http://www.afec-etudeschinoises.com>. Les autres revues numérisées sur la Chine sont sur la plate-forme d'édition électronique ouverte [revues.org](http://www.revues.org) que nous présenterons ci-dessous.

Tableau 3 : Quelques revues concernant la Chine (JSTOR, MUSE, Revues.org)

Titre	A n n é e s couvertes	Bases de données
<i>Australian Journal of Chinese Affairs</i>	1979-1995	JSTOR
<i>China Journal</i>	1995-2006	JSTOR
<i>China Perspectives</i>	2003- 2006	revues.org
<i>China Quarterly</i>	1960-2004	JSTOR
<i>China Review International</i>	Fall 1999-	Muse
<i>China: An International Journal</i>	2004-	Muse
<i>Chinese Literature: Essays, Articles, Reviews (CLEAR)</i>	1979-2006	JSTOR
<i>Far Eastern Quarterly</i> (puis <i>Journal of Asian Studies</i>)	1941-1956	JSTOR
<i>Harvard Journal of Asiatic Studies</i>	1936-2004	JSTOR
<i>Impressions d'Extrême-Orient</i>	2010-	revues.org
<i>Journal of Asian Studies</i>	1956-2006	JSTOR
<i>Journal of Chinese Overseas</i>	2006-	Muse
<i>Late Imperial China 1996-</i>	1996-	Muse
<i>Modern China</i>	1975-2006	JSTOR
<i>Perspectives chinoises</i>	2003-2006	revues.org
<i>Positions: east asia cultures critique</i>	Fall 1999-	Muse

L'offre chinoise

La Chine, Hong Kong et Taiwan suivent le chemin tracé par les États-Unis. La numérisation sur CDRom a commencé pendant les années 1980 et la mise sur Internet en 1987. Des bases de données sont disponibles dans toutes les disciplines en Chine, mais elles ne sont pas toujours commercialisables à l'étranger. Cette offre se caractérise par sa concentration dans quelques bases de données et par l'importance du nombre des périodiques. Parmi les produits accessibles en France, la principale base de données est CNKI (China National Knowledge Infrastructure, Zhongguo zhiwang 中國知網) qui a numérisé des collections de périodiques sur CDRom dès 1995. Depuis

2001, il fournit un contenu étoffé avec des thèses, des annuaires, des outils de références sur une plate-forme moderne et offrant de multiples services. C'est la base qui propose le plus grand nombre de titres, avec une double cible, universitaire et grand public.

La seconde grande base Wanfang data (Wanfang shuju 萬方數據) intègre des revues universitaires, des thèses et des documents d'archives, etc. La qualité est équivalente à celle de CNKI.

Renda, la troisième base, a une histoire toute différente. Elle s'appuie sur la collection sur papier Renda Fuyin baokan ziliao 人大複印報刊資料, numérisée en 1995. Les articles ont été sélectionnés par des autorités scientifiques des domaines concernés pour construire des corpus thématiques¹⁷.

Face à la numérisation de masse en Chine, celle réalisée à Hong Kong peut paraître modeste. Il faut tout de même souligner la modernité des bibliothèques qui ont très tôt franchi le pas du numérique et acquis des collections de Chine continentale¹⁸. Les deux bases principales sont Hong Kong Journals Online et HKInChiP¹⁹.

Comme en Chine continentale, la numérisation des périodiques à Taiwan a d'abord été entreprise par la Bibliothèque nationale, puis par des sociétés privées qui se sont développées et ont pris le relais. Les bases de données taiwanaises les plus importantes sont PerioPath, CEPS (Chinese Electronic Periodical Services) et TBMC (Transmission Books & Microinfo Co).

¹⁷ Zhen Xihui, "Overview of Digital Library Development in China", *DLib Magazine*, 2010-16(5-6), <http://www.dlib.org/dlib/may10/zhen/05zhen.html>, consulté le 23/04/2010 ; Liu Zheng, Sun Tan, "E-books in China : develop and use", World Library and Information Congress: 75th IFLA General Conference and Council, 23-27 August 2009, <http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>, consulté le 29/7/2010.

¹⁸ Angela Ko, Mei Li, "Chinese E-books in Hong Kong: University of Hong Kong (HKU) and Hong Kong Polytechnic University (HK PolyU)", *Journal of Library and Information Science* 2008-34(1), p.78-83, http://jlis.glis.ntnu.edu.tw:8080/pdf/34_1_519.pdf, consulté le 29/7/2010.

¹⁹ Collections de périodiques locaux.

Tableau 4 : Principales bases de données en chinois (Chine, Hong Kong, Taiwan)

Bases de données	Date de création	Lieu	Contenu	Cible
CNKI	1995 sur CDRom	Pékin	Revue, journaux, thèses, annuaires, ouvrages de référence...	Public universitaire ou grand public
Wanfang	1993 sur CDRom	Pékin	Revue, journaux, thèses, archives et documents du PCC	Public universitaire
Renda fuyin baokan ziliao	1995 sur CDRom	Pékin	Articles sélectionnés de périodiques	Public universitaire
HKJO		Hong Kong	Périodiques	Public universitaire
HKInChip	1990	Hong Kong	Périodiques	Public universitaire
CEPS	2000	Taipei	Périodiques, thèses, photographies d'art de musées ...	Public universitaire ou grand public
TBMC	1981	Taipei	Ouvrages classiques, périodiques, archives, documents visuels	Public universitaire ou grand public

Types d'accès aux ressources électroniques

La recherche de périodiques sur support papier ou numérique ne se fait pas avec les mêmes outils : on accède aux revues imprimées en consultant les fichiers des bibliothèques et aux revues numériques en allant sur les portails des éditeurs. Hier, une bibliothèque commandait quelques

centaines de titres de périodiques et le lecteur pouvait en consulter la liste sur place et lire les articles. Aujourd'hui, elle commande des bouquets accessibles sur des portails. Chaque portail fournit une liste, mais il n'existe aucune liste commune de ces ressources. Les titres sont parfois redondants, avec des différences selon les années proposées.

Afin de protéger les ventes sur papier, la majorité des éditeurs ne met pas en ligne les numéros récents. Cet embargo, appelé barrière mobile (*moving wall*), a une durée qui peut aller de deux à cinq ans selon les choix des comités de rédaction. En Chine, CNKI et Renda font usage de la barrière mobile mais pas Wanfang.

Les livres électroniques commencent à être recensés dans les catalogues des bibliothèques. Pour connaître une collection, il faut encore souvent aller sur le portail de l'éditeur. CAIRN par exemple propose en plus de ses collections de périodiques, des numérisations d'ouvrages de référence tels les *Que sais-je ?* ou *L'état du monde*.

Enfin, l'accès varie entre l'accès payant, gratuit ou le libre accès. Il en découle pour le lecteur différents modes de consultation.

Accès payant

L'accès payant peut se faire par l'achat d'une licence (abonnement) ou par paiement de l'article à la consultation (*pay per view*). Les licences sont prises soit par un établissement, soit par l'intermédiaire d'un consortium (Couperin en France ou CALIS en Chine) qui négocie au nom de plusieurs bibliothèques pour réduire les coûts des abonnements. L'achat des articles à l'unité se fait par paiement en ligne. Le coût et les conditions d'achat d'un article varient d'un éditeur à l'autre. En Chine, Wanfang et CNKI pratiquent le paiement à la consultation, Renda propose uniquement une carte de prépaiement²⁰. Après paiement en ligne, le lecteur pourra télécharger ou imprimer son article. Lorsqu'une base de données est sous licence, l'accès par le lecteur peut se faire à l'intérieur d'un établissement par reconnaissance de l'adresse IP (l'éditeur reconnaît les adresses de l'institution abonnée). Il est aussi parfois proposé d'utiliser un identifiant (login) et un mot de passe avec un nombre d'accès limité. C'est le cas pour

²⁰ Les tarifs 2010 sont 3 RMB par article pour Wanfang et 0.50 RMB la page pour CNKI.

CNKI et Wanfang. Renda fonctionne avec les deux systèmes.

Les ouvrages électroniques sont proposés aux lecteurs sous deux types de support : en ligne ou sous forme d'*e-book* (ou *ebook*, *dianzi shu* 電子書). On parle aussi parfois de *reader* ou de liseuse pour désigner l'objet qui permet de lire le contenu électronique. Le CECMC a acquis une plateforme Apabi qui permettra des choix de titres. Ces livres numériques sont en général protégés par des DRM (Digital Rights Management System) qui intègrent les droits accordés aux lecteurs en fonction des contrats souscrits par l'établissement dont ils dépendent ²¹.

Accès gratuit

Il n'y a pas de gratuité totale. Des fournisseurs, pour fidéliser la clientèle, donnent des accès sélectifs à certaines parties de leur collection.

- Gratuité des références à CNKI, mais licence nécessaire pour une lecture du texte intégral.
- Gratuité des articles proposée par certaines revues commerciales dans un numéro à titre publicitaire ou pour attirer les lecteurs. L'auteur, l'institution de rattachement ou le financeur paie pour que l'article soit en libre accès.
- Gratuité des archives : Cairn.info (éditeurs français) et Érudit (éditeurs québécois) proposent leurs archives en accès libre, mais les derniers numéros sont payants. Persée donne accès aux collections rétrospectives des revues, Revues.org au texte intégral des revues avec le respect d'une barrière mobile.
- Gratuité des sites institutionnels : ils sont en général réalisés par des universités, des centres de recherche, des enseignants, etc.
- Gratuité des outils de repérage : des annuaires de recherche (appelés aussi répertoires) comme The Online Guide East Asia (CrossAsia) ²², le réper-

²¹ Pour plus de renseignements, voir Marin Dacos et Pierre Mousnier, *opus cit.*, p. 13-20.

²² Matthias, Kaun, "CrossAsia at the Staatsbibliothek zu Berlin ; An Approach to Organise Access to Research Materials in the Field of Asian Studies", CEAL Conference Committee on Chinese Materials Annual Program, Chicago, 2009, <http://www.eastasianlib.org/ccm/Program2009Chicago.shtml>, consulté le 23/04/2010.

toire de liens de la Staatsbibliothek zu Berlin ou la base de données PAIR (Portal to Asian Internet Resources)²³ les recensent et les évaluent. Parfois l'information est relayée par les blogs comme Bibliotheca Sinica²⁴.

Il y a aussi les ressources gratuites pour les membres d'une communauté scientifique accessible par reconnaissance IP ou par login. Elles sont gratuites parce que la licence a été payée par l'établissement.

Libre accès

Les ressources en libre accès se différencient des ressources gratuites. Le libre accès (open access) défini à Budapest en 2002 et réaffirmé à Berlin en 2003 par des chercheurs a certes pour but de rendre accessible gratuitement sur Internet les résultats de la recherche scientifique. Il se donne aussi comme règle de suivre le protocole d'échange des données OAI-PMH (The Open Archives Initiative Protocol for Metadata Harvesting) qui permet aux moteurs de recherche spécialisés dans le moissonnage des serveurs d'archives ouvertes (harvesters) d'interroger simultanément tous les entrepôts pour une même requête.

Le libre accès peut prendre deux formes : la voie verte (*green road*) et la voie dorée (*golden road*). La voie verte permet au chercheur de déposer son article dans une archive ouverte. L'expression « archive ouverte » traduite de l'anglais *open archive*, peut être employée au singulier ou au pluriel (*open archives*). On parle aussi souvent de « réservoir » ou d'« entrepôt de documents » (traduction de l'anglais *repository*). Ce sont des sites où l'auteur peut mettre son article en ligne dans le respect du copyright. L'archive française est Hal (Hyper article on line), elle est gérée par le CCSD (Centre pour la communication scientifique et directe). De nombreux articles concernant la Chine y ont été déposés par les chercheurs. On peut créer des collections à partir de ces dépôts comme HalSHS (Hal Sciences de l'Homme et de la Société). Les archives se développent dans le monde occidental et le moissonneur OAIS-

²³ PAIR (Portal to Asian Internet Resources) réalisée à l'université Wisconsin-Madison, est un projet en collaboration avec les bibliothèques de l'Ohio State University, de l'University of Minnesota et de l'University of Wisconsin-Madison.

²⁴ Bibliotheca Sinica 2.0 recense les versions digitales d'ouvrages concernant la Chine publiés entre 1477 et 1939 dans les bibliothèques autrichiennes.

TER, développé par l'université du Michigan, moteur de recherche spécialisé pour les archives ouvertes ratisse plus de 1 000 sites à travers le monde. Il est maintenant géré par le réseau américain OCLC. L'Académie des sciences de Chine a signé la Déclaration de Berlin en faveur du libre accès en 2004, mais cela n'a pas eu beaucoup d'effet. Dans le répertoire des archives en accès libre OpenDOAR (Directory of Open Access Repository), on ne trouve que huit archives ouvertes chinoises. Elles concernent essentiellement les sciences « dures » (Archive de l'Académie des sciences sociales). L'université de Xiamen a un entrepôt avec des documents en sciences sociales. La plupart des archives chinoises sont localisées à Hong Kong (Voir le HKU Scholars Hub) : 79 dépôts en économie, 166 en sciences humaines, 141 en sciences sociales. Par la voie dorée, l'article est mis en ligne sur une plateforme de revue en accès libre dans le respect des barrières mobiles.

Les revues en accès libre en Chine ne sont pas nombreuses. Le DOAJ (Directory of Open Access Journal) de l'Open Society Institute (université de Lund) qui recense depuis 2003 les revues académiques en libre accès à travers le monde compte peu de titres sur la Chine. Il y a quelques revues françaises en accès libre sur Revues.org comme *Perspectives chinoises* et sa version anglaise *China Perspectives*, *Études mongoles* ou bien encore *Impressions d'Extrême-Orient*. Ce dernier titre consacré à la littérature est né en 2010. Il propose des traductions de textes littéraires en chinois et dans d'autres langues de pays d'Asie.

Le mouvement pour l'accès libre qui se développe en Occident n'a pas son équivalent en Asie, pourtant il y a un intérêt pour ce sujet comme en témoignent les communications de chercheurs chinois lors de colloques²⁵. Si l'offre des revues en accès libre concernant la Chine est assez limitée celle des publications sous licence est énorme. La bibliothèque

²⁵ Communication de Li Lin, Liu Xiwen et Zhang Xiaolin, « L'usage du Libre accès à la Bibliothèque nationale des Sciences de l'Académie des Sciences », World Library and Information Congress: 75th IFLA General Conference and Assembly, Milan, August 2009, <http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>, consulté le 29/7/2010 ; Wang Zhigeng, Liang Huiwei et Zhang Wenjing, "Open Access Resource Management: A New Role for the National Library of China", World Library and Information Congress : 76th IFLA General Conference and Assembly, Gothenburg, August 2010, <http://www.ifla.org/files/hq/papers/ifla76/132-zhigeng-en.pdf>, consulté le 01/09/2010.

du CECMC qui a commencé par offrir quelques centaines de titres en chinois, en offre aujourd'hui des milliers. Toutes les revues des universités de provinces chinoises sont en principe consultables. Le nombre des périodiques ne cesse d'augmenter.

Transformation du rôle des bibliothécaires

Gestion

Les bibliothécaires qui établissaient chaque année des listes de titres de périodiques, choisissent désormais des bouquets, c'est-à-dire des sélections de titres proposées par les agrégateurs. L'offre est grande et dans le même temps, elle ne satisfait pas toujours le chercheur. Des périodiques trop spécialisés qui n'intéressent qu'un petit nombre de personnes pour une recherche bien précise ne seront pas disponibles dans les bouquets qui ont une vocation commerciale. L'offre numérique devient de plus en plus importante et les crédits ne suivent pas cette augmentation. Les bibliothécaires négocient désormais des prix qui peuvent varier pour un même titre ! Ils doivent aussi gérer les modalités d'accès aux archives en cas de désabonnement et se préoccuper des engagements des éditeurs par rapport aux augmentations tarifaires.

La gestion des ressources électroniques diffère de celle des documents sur papier. Il faut négocier des contrats, mutualiser les ressources, gérer les droits d'auteur, etc. Il y a beaucoup d'information à gérer depuis l'analyse d'un besoin d'information jusqu'au renouvellement de l'abonnement à la ressource. Dans les grands établissements, on demande aussi aux bibliothécaires de faire de la bibliométrie, c'est-à-dire de suivre et d'exploiter les statistiques d'utilisation des publications. Les ressources électroniques coûtent cher et il est donc légitime d'en évaluer le taux d'utilisation.

Communication

Les responsables de la documentation mènent de plus en plus des actions de communication pour la promotion de l'information scientifique et technique. La formation des usagers par les bibliothécaires et les documentalistes se développe : enseigner le maniement des ressources électroniques

est de plus en plus nécessaire : présentation des ressources documentaires, méthodologie de recherche, traitement de l'information et présentation des résultats de la recherche.

L'aide aux lecteurs se fait aussi de plus en plus *via* des tutoriels sur des ressources mises en ligne ou encore *via* des bureaux virtuels d'aide au lecteur comme SINDBAD (Service d'INformation Des Bibliothécaires A Distance) à la BnF ou Rue des facs (Service de renseignements à distance pour des bibliothèques universitaires parisiennes).

Les bibliothécaires prennent aussi en charge la valorisation et la diffusion des travaux des chercheurs ce qui exige des compétences nouvelles en édition électronique mais aussi juridiques. Il faut connaître quels sont les droits d'auteur pour tout type de document et savoir appliquer cette connaissance dans la gestion des sites Internet ou des blogs. Les différents centres sur l'Asie de l'UMR 8173 ont ainsi créé des archives ouvertes où l'on peut consulter les références bibliographiques des travaux des chercheurs et quelques articles en texte intégral.

Les informations concernant les nouvelles publications passent aussi par les blogs par exemple *Les Carnets du Centre Chine* ²⁶, les pages personnelles des chercheurs, parfois même par les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Citons pour exemple Gallica qui les utilise ces deux outils pour valoriser les collections numérisées de la BnF et informer régulièrement les lecteurs des nouveautés.

Veille documentaire

La veille documentaire permet de se tenir au courant sur un sujet à partir d'outils spécialisés. Ils sont nombreux. Nous signalerons ceux qui sont le plus utilisés actuellement.

- Les alertes : on peut utiliser Google pour établir une veille sur des mots clés que l'on aura enregistrés, et à la cadence que l'on souhaite. À chaque fois que le moteur de recherche indexera un document comportant les mots, un message sera envoyé à l'internaute. Ce type d'alerte est utile pour des renseignements très précis. Beaucoup d'éditeurs commerciaux proposent aussi des alertes sur un auteur, sur le sommaire d'une revue par numéro, sur les citations d'un article, sur un sujet ou sur une requête.

²⁶ Cf. <http://cecmc.hypotheses.org/>.

- Les flux (ou fils RSS) : on peut aussi s'abonner aux flux RSS et les lire sur des lecteurs de flux. Le format RSS (*Real Simple Syndication*) permet la syndication de contenu, c'est-à-dire la publication instantanée, sur un site A, du contenu régulièrement actualisé d'un site B : les informations sur A sont mises à jour en temps réel et affichées sous forme de liens cliquables. Ces flux RSS peuvent être lus sur des lecteurs dédiés qui sont en ligne ou installé sur le disque d'un ordinateur. Netvibes est l'un des systèmes de lecture les plus en vogue actuellement. La BnF utilise Netvibes pour sa sélection d'adresse Internet (« Les signets de la BnF »), la Documentation française pour ses nouvelles publications (« LaDoc »). Pascale Coulette (Bibliothèque du CETASE, Montréal) utilise cet outil pour présenter l'actualité sinologique. Neuf onglets « Quoi de neuf » permettent de suivre la presse occidentale et chinoise, les blogs, les flux sur Twitter, les revues occidentales sur la Chine, en français et en anglais, les nouvelles parutions, et l'actualité des bibliothèques sinologiques. « Bases de données et RSS » permet de se tenir au courant des dernières publications sur un sujet de recherche, en créant des alertes en format RSS dans certaines bases de données bibliographiques. Mentionnons aussi le lecteur de flux RSS « Littérature d'Extrême-Orient, textes et traduction » réalisé par Pierre Kaser ou ChineDoc pour les différentes actualités en ligne du CECMC.

La bibliothèque de demain

L'informatique prend de plus en plus de place dans la vie de la bibliothèque qui n'est plus uniquement un gisement de ressources. Celle-ci gère les accès aux bouquets de revues, aux archives ouvertes et aux sites gratuits sur Internet. La notion de collection évolue. De nouveaux outils sont nés pour gérer les informations concernant le circuit de la ressource électronique, les ERMS (Electronic Ressources Management Systems) ou bien pour accéder depuis une base de données bibliographiques au plein texte (les résolveurs de liens). On peut cliquer par exemple sur une référence de la *Bibliography of Asian Studies* et accéder directement au plein texte si la ressource a été souscrite par l'établissement et s'il dispose d'un résolveur de lien.

Un rapport mené par OCLC sur les principales tendances dans les bibliothèques académiques indique qu'avec la réduction des budgets, le manque d'espace, beaucoup de bibliothécaires achètent désormais des ouvrages à la demande des chercheurs (*just in time*) et ne les commandent plus dans l'optique de construire une collection (*just in case*)²⁷.

Les bibliothèques produisent aussi des contenus. Nous l'avons évoqué avec les collections numérisées de la BnF ou la Bibliothèque de Pékin. Le papier n'a pas disparu, loin de là. Les bibliothèques deviennent hybrides avec une partie sur papier et une autre numérique.

Elles gèrent des accès à des documents hors de leurs murs et à des usagers qui veulent accéder de chez eux, voire de partout et même avec les téléphones mobiles. Les bibliothèques des universités américaines commencent à proposer des versions de leur site Internet pour téléphones portable. On peut utiliser certaines bases de données, surfer sur Google Books ou Google Scholar. Google a pris une place centrale dans la recherche d'information. Les bibliothèques commencent à utiliser pour faire connaître leurs collections par exemple la BnF a des comptes sur Facebook, Netvibes et Twitter. Ces réseaux sociaux font déjà partie de nos outils de recherche ou de veille documentaire.

Glossaire

Français	Anglais	Chinois
Accès gratuit	Free access	Mianfei shiyong 免費使用
Agrégateur (ou fournisseur de contenu)	Content provider	Neirong gongying shang 內容供應商
Alertes	Alerts	Jingshi 警示
Archives ouvertes	Open Archive (ou Open Archives)	Kaifang dang'an 開放檔案

²⁷ "2010 TOP trends in Academic Libraries. A Review of the Current Literature", ACRL Research Planning and Review Committee, <http://crln.acrl.org/content/71/6/286.short>, consulté le 10/09/2010.

Jacqueline Nivard et Wang Ju

Barrière mobile	Moving wall	Yidongqiang 移动墙 (ouTuichi jiang推迟间隔)
Blog	Blog	Boke 博客
ERMS (Electronic resources management systems) (expression anglaise utilisée)	ERMS (Electronic resources management systems)	Dianzi ziyuan guanli xitong 電子 資源管理系統
Feuilleter	Browse	Liulan 瀏覽
Libre accès	Open access	Kaifang huoqu 開放獲取
Livre électronique	Ebook (E-book)	Dianzishu 電子書
Logiciel de bibliographie	Bibliographical software	Cankao shumu ruanjian 參考書 目軟件
Métadonnées	Metadata	Yuan shuju 元數據
Moissonneur	Harvester	Shougeji 收割機
Mots clés	Keywords	Guanjian ci 關鍵詞
Paiement à l'unité	Pay per view	Anci shoufei 按次收費
Résolveur de lien	Link solver	Ziyuan lianjie jishu 資源鏈接 技術
Ressources électroniques	Electronic resources	Dianzi ziyuan 電子資源
RSS (Fil/Flux RSS)	RSS (Rich Site Summary, ou Really simple syndication)	Jianyi zixun juhe 簡易資訊聚合
Service d'aide à distance	Ask a librarian	Tijiao wenti 提交問題
Signets sociaux	Social bookmarks	Shehui shuqian 社會書簽
Voie dorée	The Golden road	Jinse tongdao 金色通道
Voie verte	The Green road	Lüse tongdao 綠色通道

Webographie

Nom	Descriptif	Adresse
Apabi	Plateforme de livres électroniques	http://www.idoican.com.cn
Bibliotheca Sinica 2.0	Blog d'annonce de livres numérisés	http://www.univie.ac.at/Geschichte/China-Bibliographie/blog/
Cadal	Numérisation sino-américain	http://www.cadal.net/cnc/cn/cncadal.htm
Chinese Text Initiative	Numérisation d'ouvrages en chinois	http://etext.virginia.edu/chinese/index.html
CNKI	Plateforme de contenus numériques	http://www.cnki.net
Classiques des sciences sociales (Les)	Numérisation d'ouvrages concernant la Chine	http://classiques.uqac.ca/
CrossAsia	Répertoire de liens	http://crossasia.org/en/ogea/ogeasearch.html
Delicious de Paris4	Signets sociaux	http://www.delicious.com/bibliparis4?sort=date&order=desc&detail=2
Delicious de Pascale Coulette	Signets sociaux	http://www.delicious.com/PascaleC
Delicious de Pierre Kaser	Signets sociaux	http://www.delicious.com/kaserpierre/
Facebook de Gallica	Réseau social	http://www.facebook.com/GallicaBnf
Galerie de photos de la Library of Congress	Réseau social	http://www.flickr.com/photos/library_of_congress/
Gallica	Bibliothèque numérique	http://gallica.bnf.fr/

Jacqueline Nivard et Wang Ju

Google Scholar	Moteur de recherche pour les articles scientifiques	http://scholar.google.fr/
Google livres	Moteur de recherche pour les ouvrages	http://books.google.fr/
Gutenberg	Projet de numérisation d'ouvrages	http://www.gutenberg.org/browse/languages/zh
OAISTER	Moissonneur OAI	http://www.openoai.org/index.html
OpenDoar	Annuaire des archives ouvertes	http://www.openoai.org/index.html
Renda fuying ziliao	Plateforme de contenus numériques	http://book.zlzx.org/
Univers Netvibes	Lecteur de flux RSS de Gallica	http://www.netvibes.com/Gallica#General
	Lecteur de flux RSS de Littératures d'Extrême-Orient, Textes et traduction	http://www.netvibes.com/leo2t#Jeune_equipe_LEO2T
	Lecteur de flux RSS du CECMC, ChineDoc	http://www.netvibes.com/chinedoc#Actualites_du_CECMC
	Lecteur de flux RSS Veille d'information en études chinoises	http://www.netvibes.com/sinologie#..._la_presse_%3F
	Bibliothèques ayant un univers Netvibes	http://www.bibliopedia.fr/index.php/Biblioth%C3%A8ques_sur_netvibes

Les ressources électroniques. Évolution des métiers et des usages

Superstar	Plateforme de livres électroniques	http://www.ssreader.com/
Twitter Gallica	Réseau social	http://twitter.com/GallicaBnF
Wanfang data	Plateforme de contenus numériques	http://www.wanfangdata.com.cn/